

Le 12 février 1871

## **René de Saint-Marceaux et l'Abbé Miroy**

### LE CIMETIÈRE DU NORD PÈRE LACHAISE DE REIMS

Il faut vraiment savoir que c'est l'entrée d'un cimetière : une grille de biais donnant sur la rue du Champ-de-Mars. Le stationnement place du Boulingrin est assez facile, à l'ombre des Halles en ruine. Il faut traverser le boulevard fréquenté, passer l'entrée. Ah ! la chapelle... Les allées s'offrent à vous : à droite ? à gauche ? Au milieu. Les arbres bruissent ; les mouvements de la rue, les chocs, les voix sautent le mur... Les inscriptions sur les chapelles, mausolées, pierres, marbres rappellent à la mémoire les diverses personnalités de la ville dans le domaine politique, avec les maires par exemple, mais aussi commercial, culturel ...

Au croisement de deux allées, une tombe séparée des autres par une rangée de buissons taillés en croissant ; un gisant, couché sur le ventre, enveloppé dans des plis de robe longue. Le visage est jeune, tourné vers vous ; il est lisse, calme ; le bronze est patiné sur la joue, par des doigts fugitifs ?... une caresse ébauchée ? Sa main gauche retournée accueille quelques fleurs, glissées par un visiteur, une passante ?

### LE SCULPTEUR ET L'ABBÉ

L'abbé Charles Eugène Miroy (1828-1871) qui est représenté là par Saint-Marceaux, allongé dans sa soutane, vient de Cuchery, village de la Montagne de Reims, mais il est originaire de Mouzon, dans les Ardennes. Le grand-père de Saint-Marceaux, deux fois maire de Reims, était également ardennais. Autre point commun : l'art puisque le prêtre dessinait, se distinguait dans les portraits.

René de Saint-Marceaux, qui a sculpté le curé de Cuchery, a vingt-cinq ans en 1870. Il a voyagé en Italie, il a commencé une statue d'arlequin dans son atelier parisien ; tout irait bien s'il n'y avait la maladie : des rhumatismes articulaires le font souffrir et le ramènent à Reims, chez ses parents, où il passe l'hiver 69 au lit. Sa mère veille attentivement sur lui : elle a perdu son fils aîné en 1863, décédé d'une péritonite aiguë. Le médecin de famille, le docteur Hanrot, envoie le jeune René à Plombières, « prendre les eaux

», mais la déclaration de guerre écourte la cure et le jeune homme se retrouve consigné à Reims, toujours en proie à de douloureuses crises de rhumatismes. Il regrette amèrement que sa santé ne lui permette pas de prendre les armes pour défendre la France contre les Prussiens, qu'il ne porte pas dans son cœur depuis son séjour en Allemagne (« Sur les traces de R. de Saint-Marceaux » dans *La Vie en Champagne* de septembre 1990).

### LE DRAME DE CUCHERY

Les habitants de Cuchery prennent des positions diverses vis-à-vis de l'ennemi : certains subissent passivement, d'autres collaborent pour essayer de profiter de la situation, d'autres enfin essaient de résister. L'abbé Miroy a pris ce dernier parti il pensait que « la qualité de citoyen ne s'efface pas devant l'état de prêtre » ; et quand il faut cacher quelques fusils pour les soustraire à la réquisition prussienne, il propose l'autel de son église. L'opération se fait de nuit, avec quelques amis, discrètement, mais pourtant, le lendemain, l'abbé reçoit une « menace de dénonciation de détention illégale d'armes de guerre ». (*Le drame de Cuchery*, Henri VIDAL.)

Quelques jours s'écoulent, les fusils disparaissent mystérieusement après le vol des clés de l'église. Sur ces entrefaites, un détachement prussien venu pour une nouvelle réquisition essuie, le 6 février, quatre ou cinq coups de feu isolés qui ne tuent ni ne blessent personne mais qui exaspèrent les Prussiens. Ils menacent d'incendier le village si les auteurs des coups de feu ne leur sont pas remis. Les habitants prennent peur et l'abbé est accusé. Par qui, exactement ? Il est emmené à Reims, tenu au secret, jugé et fusillé contre le mur du cimetière du Nord. Le maire de Reims, Simon Dauphinot, et l'archevêque Landriot, ne seront informés qu'après l'exécution.

### LA RÉVOLTE INSPIRÉE...

S'il faut en croire le journal *La vie à Paris* du 6 octobre 1909, le professeur d'allemand de Saint-Marceaux a servi d'interprète pendant le procès de l'abbé Miroy et il rapporte le dialogue suivant :

- C'est vous qui avez caché ces fusils sous l'autel ?
- C'est moi.
- Pourquoi les aviez-vous mis là ?
- Pour les distribuer aux paysans et pour nous en servir pour vous chasser de chez nous si nous l'avions pu !
- Vous n'avez aucun repentir de votre acte criminel ?
- Criminel ? Dites naturel ! J'en suis fier et je recommencerais si j'étais libre !

Le professeur vient voir Saint-Marceaux, souffrant, alité et, écrit le journaliste, « Saint-Marceaux bondit au récit, quoique malade, court à la terre glaise et pétrit pendant que le professeur raconte l'attitude du jeune prêtre ».

### ... OU LES SOUSCRIPTEURS INSPIRES

Quand l'exécution du prêtre de Cuchery se répand en ville, l'émotion et l'indignation montent et quelques personnes lancent une souscription pour élever un monument à la mémoire de cette mort injuste, violant l'armistice signé le 29 janvier.

Et madame Alexandre de Saint-Marceaux, mère du sculpteur, écrit que c'est le docteur Adolphe Hanrot qui propose à Saint-Marceaux de se charger de cette commande des souscripteurs.

Rentré à Paris en octobre 1871, l'artiste laisse de côté la figure d'arlequin qu'il avait esquissée à son retour d'Italie mais qui, abandonnée pendant deux ans pour cause de guerre et de maladie, s'est effondrée à la première tentative de reprise en main. Il se met à « l'abbé Miroy », encouragé par le docteur Hanrot.

### L'HOMMAGE DISCRET AU TALENT ET AU COURAGE

Terminée en 1872, la statue est admise au Salon, mais, déception !... Thiers demande à Saint-Marceaux ainsi qu'à quelques autres artistes de renoncer à exposer, pour ne pas irriter les occupants, tout en ayant droit aux récompenses. C'est heureux, car le jeune sculpteur se voit attribuer la médaille de sculpture de 2<sup>e</sup> classe.

Le monument est inauguré au cimetière du Nord le 17 mai 1873, sans son auteur qui séjourne pour la deuxième fois en Italie. Étaient présents les officiels civils et militaires : conseillers municipaux, officiers,

magistrats, les représentants des souscripteurs et les parents de l'abbé Miroy. Le maire, Victor Diancourt, prononça un discours digne et ferme :

« Sa figure, endormie dans la mort, n'est ni farouche, ni menaçante : elle n'est pas l'image de la colère ; elle n'est pas non plus celle d'une lâche résignation ; c'est celle de la protestation du droit et de l'humanité, protestation d'autant plus ferme qu'elle est plus calme, qu'elle ne se dépense pas en menaces et en paroles, et que, sans braver la force triomphante, elle n'abdique pas devant elle...

« Ce sentiment, qu'un artiste distingué, qu'un enfant de Reims dont nous sommes déjà fiers, a su traduire dans son œuvre, ceux qui en ont eu l'inspiration et l'initiative, le partageaient avec lui... »

### PASSANT, SOUVIENS-TOI...

La statue couchée en bronze de 2 mètres de long et de 0,80 mètre de large est encore là, 120 ans après, malgré les deux guerres mondiales qui ont ravagé la Champagne. L'abbé Miroy est toujours fleuri, par qui ?, pourquoi ? Ses traits présents à nos yeux, palpables, interpellent notre curiosité, notre mémoire. Les Champardennais, les Rémois, sont-ils encore sensibles à l'attitude héroïque du prêtre, à celle courageuse de l'artiste qui prenait le risque d'un geste de rébellion contre l'ennemi en glorifiant ce résistant de la première heure ?

Les références au gisant de René de Saint-Marceaux sont somme toute assez nombreuses : le journal mensuel de Reims, *V.R.I.*, d'octobre 1986, *L'Union* du 20 août 1987, *La vie rémoise, 1870*, d'Eugène Dupont, livre publié par J.-Yves Sureau en 1987, encore *L'Union* du 21 août 1989, *La sculpture française au XIX<sup>e</sup> siècle* par l'équipe du Musée d'Orsay...

Chaque auteur présente différemment le monument : c'est un « chef-d'œuvre post mortem » pour inciter les lecteurs à s'intéresser au cimetière du Nord dont la partie ancienne a grand besoin de restaurations ; c'est la preuve du talent d'un artiste local méconnu ; c'est le symbole de la difficile année 1870, sous l'occupation prussienne ; c'est une représentation de « l'évolution du symbolisme des sépultures dans les cimetières rémois » ; c'est un exemple d'« une des deux directions principales » que prend la

sculpture funéraire après David d'Angers...

La liste n'est pas exhaustive...

Et toi, lecteur passant, quand tu repartiras d'un pas tranquille, appelé par la clochette qui annonce la fermeture du cimetière, quelles seront tes pensées ?... N'est-il pas curieux, sinon injuste, de voir une œuvre autant utilisée alors que son auteur est aussi délaissé ?

Lucette TURBET.

## BIBLIOGRAPHIE

- *Bibliographie manuscrite* de René de Saint-Marceaux par sa Mère M<sup>me</sup> Alexandre de Saint-Marceaux, document du Musée des Beaux-Arts de Reims, sans date précise ;
- Article du journal *L'Indépendant rémois* du 18 mai 1873 ;
- *Le drame de Cuchery*, Henri VIDAL, 1873, Bibliothèque Carnégie CH.B.M. 1599 ;
- Article du journal *La vie à Paris* du 6 octobre 1909 ;
- *Souvenirs du Maire de Reims*, Simon DAUPHINOT, 1904,
- et tous les livres... cités ci-dessus.

